

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, fascicules CVI-CVII]

par Charles Kannengiesser

Laval théologique et philosophique, vol. 51, n° 3, 1995, p. 690.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400955ar>

DOI: 10.7202/400955ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique. Fascicules CVI-CVII, « Vocation-Zy-paeus ». Paris, Beauchesne, 1994, col. 1153-1680.

Avec ce dernier double-fascicule s'achève la publication du *Dictionnaire de Spiritualité*. On y retrouve les qualités habituelles de cette œuvre monumentale : des notices soignées sur des auteurs spirituels, la plupart tombés dans l'oubli, mais tirés de là par des experts bien informés ; des analyses thématiques dépassant les limites conventionnelles du genre ; des bibliographies généreusement mises à jour, le tout se présentant toujours dans une mise en page soignée.

Jusqu'à la dernière lettre de l'alphabet les sujets abordés témoignent de l'ouverture des perspectives spirituelles et de la solidarité internationale des collaborateurs du dictionnaire. Je cite une douzaine d'entrées parmi les plus substantielles de cette ultime livraison : vœu (A. Queralt), volonté (A. Solignac), Walahfrid Strabon (B.K. Vollmann), Weil, Simone (A.A. Devaux), Wesley, Charles et John (G.S. Wakefield), Windesheim (R.Th.M. van Dijk), Wyclif, Jean (M.J. Wilks), Yoga (M. Dhavamony), Yves de Chartres (Ch. Munier), Zen (J. Lopez-Gay), Zénon de Vérone (A. Solignac), Zwingli, Huldrych (A. Gounelle).

Le *Dictionnaire de Spiritualité* ainsi complet mériterait plus qu'une simple recension. Il fut conçu dans les années trente par deux jésuites français, Maurice Viller et Joseph de Guibert, auxquels se joignit un patrologue, Ferdinand Cavallera. Ses seize tomes, publiés contre vents et marées depuis 1937 ont, en fait, créé le vaste champ des connaissances qu'ils inventoriaient : la « spiritualité » n'existait pas avant cela dans le savoir encyclopédique issu des Lumières. On devra un jour prendre la mesure du travail gigantesque exigé par une telle publication, aussi bien de la part des responsables et des auteurs, que des imprimeurs et de la maison d'édition Beauchesne, à Paris, pour situer le *Dictionnaire de Spiritualité* à la place qui lui revient, parmi les réalisations culturelles les plus spectaculaires du renouveau catholique en France durant le vingtième siècle.

Charles KANNENGISSER
Montréal

Yves CONGAR, **Église et papauté : regards historiques.** Coll. « Cogitatio fidei », 184. Paris, Éditions du Cerf, 1994.

Les Éditions du Cerf ont voulu célébrer à leur manière l'entrée du Frère Yves Congar dans le Collège des Cardinaux. Elles ont certes raison d'être reconnaissantes à l'endroit de celui qui a déjà cinquante et un titres inscrits à leur maison et qui a été le directeur fondateur de leur collection « Unam Sanctam ». N'allons toutefois pas nous méprendre. Il ne s'agit pas simplement d'un livre-hommage, un ouvrage de circonstance qui n'aurait pas de réelle signification au plan théologique. L'ouvrage, comme l'indique l'avant-propos, réunit autour d'un thème, Église et papauté, « différents articles dispersés et parfois d'accès difficile ». Cette relecture d'articles, que nous avions déjà fréquentés pour la plupart, réussit encore à nous étonner et à nous donner de réels moments de satisfaction et cela, en raison de l'actualité du discours, de la richesse des intuitions, de l'ampleur de l'information, de l'ouverture œcuménique de la recherche et de l'humilité du propos.

Le ton est donné dès les premières lignes du premier chapitre : « Le titre exprime l'objet de ce très modeste essai, mais le sous-titre suggère les dispositions de l'auteur : c'est une approche. Il n'a pas l'illusion de traiter adéquatement un sujet difficile et aussi neuf. Trop négligé, même et d'abord par nous. » Cette humilité et cette modestie traversent le volume tout entier. Le maître n'est pas donneur de leçon et ne s'impose jamais. Cela constitue en soi une véritable leçon pour les théologiens que nous voulons être, leçon d'autant plus éloquente qu'elle est donnée avec simplicité par un des grands maîtres de la théologie catholique francophone au vingtième siècle.

Cette première page est également bien caractéristique de l'ensemble. Le deuxième paragraphe nous introduit au genre : « Nous citerons plus loin des auteurs du Moyen Âge, Nicolas de Cuse, Jean de Raguse. C'étaient parfois des auteurs discutés et discutables : Ignaz Heinrich von Wessenberg [...] ». Voilà un point de la méthode Congar : la plongée dans les sources, la fréquentation de l'histoire. C'est sans doute là le secret de ses intuitions si riches. Cette fréquentation assidue des sources lui ont appris que les possibles sont plus nombreux que l'on croit. L'histoire nous apprend que les choses ont déjà